



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

De l'Asie mineure à la Turquie : minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas / Michel Bruneau
éd. CNRS, 2015
cote : 60.525

Dans ce livre de synthèse, Michel Bruneau se propose (p. 59) « *d'expliquer pourquoi et comment l'Asie mineure ou Anatolie a connu une évolution divergente de celle des Balkans voisins, une unification et homogénéisation ethnoculturelle et politique progressive, qui s'est accélérée au XX^e siècle jusqu'à ne constituer qu'un seul État-nation, mais qui avait été préparée dans la longue durée, alors qu'elle avait appartenu au même espace pluriethnique et pluriculturel byzantin et ottoman que les Balkans* ». Il se situe pour cela dans la longue durée, au cours de laquelle se dégagent des peuples conscients de leur identité spécifique, qu'ils fondent sur une culture et un espace à partir duquel ils rayonnent. Se fondant sur l'approche mytho symbolique du sociologue A. D. Smith, Bruneau définit une ethnie comme « *une population dénommée qui partage un mythe sur ses origines (ou « mythe moteur »), une histoire mémoire qui relie les générations les unes aux autres, une culture dont la langue et/ou la religion sont le dénominateur commun, et qui est souvent associée à un territoire ou à un lieu spécifique* ». Sans nier que de tels peuples n'aient été eux-mêmes le résultat d'une construction historique, l'auteur s'élève contre ceux qui, au nom du refus de l'essentialisme, ne voient les identités que comme les résultats récents de manipulations nationalistes qu'il convient avant tout de déconstruire. Parmi ces peuples, il distingue des « *peuples monde impériaux* », à visée expansionniste et universaliste, et « *des peuples résilients* », aptes à résister dans la longue durée aux visées expansionnistes de leurs voisins (p. 28-34).

Ces présupposés méthodologiques conduisent à retrouver les éléments de la constitution d'un espace anatolien à partir des transformations des éléments de géographie humaine plutôt que d'une évolution historique proprement dite, qui insisterait sur les logiques politiques et économiques à l'œuvre : démarche sans surprise de la part d'un géographe qui, il faut s'empresse de le dire, témoigne d'une culture historique approfondie. Deux peuples monde ont successivement dominé cet espace, les Grecs, d'abord, avec l'expansion des cités d'Asie mineure, puis l'empire d'Alexandre et de ses successeurs, et enfin les Byzantins. À partir du XI^e siècle les tribus turques, Seldjoukides, puis Ottomans, ont entamé une série de raids qui ont ouvert la voie à des États musulmans. Deux autres peuples-mondes, les Perses/Iraniens, puis les Arabes, n'ont pas sérieusement modifié ce processus. Les empires persans ont fondé leur identité sur des paysanneries sédentaires, tandis que les tribus conquérantes arabes, à l'aise dans les espaces arides et chauds, n'ont guère pu s'imposer dans



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

les hautes terres d'Anatolie, aux hivers froids. En revanche, le peuple arménien, le peuple kurde et le peuple juif ont pu se maintenir, les deux premiers en conservant une base territoriale, le troisième à travers un phénomène de diaspora entamé dès l'époque hellénistique (et non, comme semble le suggérer l'ouvrage, à partir de la destruction de Jérusalem en 135).

Ces phénomènes nous rapprochent de l'époque contemporaine. Par l'introduction d'éléments turcs, et par un phénomène de conversion de nature variée, la domination ottomane contribue à substituer la prédominance des Musulmans à celle des Chrétiens dans l'Anatolie, dans le cadre d'un empire qui se veut pluriethnique et pluri religieux. À la fin du XIX^e siècle, ces tendances, certaines, mais lentes, se trouvent remises en cause. Dans les Balkans, les nations chrétiennes s'émancipent ; au nord, les armées russes progressent dans le Caucase. Les communautés musulmanes qui prospéraient sous la domination ottomane refluent dans un empire que les guerres balkaniques de 1912-1913 réduisent à l'Anatolie, les Turcs ne conservant plus qu'une partie de la Thrace et Constantinople en Europe. Les nations sujettes, Arméniens surtout, mais aussi Arabes, ne se content plus de leur statut minoré. Les dirigeants turcs sont eux-mêmes touchés par le nationalisme à idéologie racialisante que l'influence des penseurs occidentaux tend à répandre dans le monde entier. Les « Jeunes Turcs » du Comité Union et Progrès caressent le projet d'un État purement turc, capable pour certains d'entre eux de servir de base à un vaste empire pantouranien. Comme le souligne l'auteur, c'est dès avant le déclenchement de la guerre qu'ils élaborent un programme qui vise à faire de l'Anatolie et de la Thrace une sorte de sanctuaire national dans lequel les communautés grecques et arméniennes seront réduites à des proportions très faibles, et forcées de s'intégrer. La guerre facilite et durcit l'application de ce programme génocidaire : l'argument de la défense de la patrie est employé contre les Arméniens, accusés de collusion avec l'envahisseur russe, tandis que l'action humanitaire internationale est paralysée. Après 1919, les Kémalistes reprennent un programme analogue à l'encontre des Grecs, dont la présence a servi de fondement au programme de la « *grande idée* » des nationalistes helléniques. Il en sortira l'échange forcé de plus d'un million de Grecs contre environ 400.000 Turcs. Ces expulsions s'assortissent d'une confiscation totale des biens et d'une politique d'assimilation très encouragée, sinon forcée, le mouvement ayant continué jusqu'à nos jours. Plus discrètement, les communautés juives disparaissent également, de même que les arabes de l'ancien sandjak d'Alexandrette, devenu Hatay. À ce propos, l'auteur rappelle la substitution systématique d'une toponymie « *turque* » au détriment des termes antérieurs dont l'étymologie évoquait les anciens habitants. Sur l'ensemble de ces processus, Michel Bruneau livre des informations extrêmement détaillées, accompagnées de chiffres accablants.

La réponse à la question posée au début du livre est évidente : l'Asie mineure a servi de support au dynamisme démographique et culturel du peuple turc, appuyé sur un État détenteur d'une ancienne tradition impériale mise plus tard au service d'un nationalisme exclusif et éradicateur, n'hésitant pas à aller jusqu'au génocide. La tradition grecque, qui aurait pu poursuivre des objectifs semblables, avec l'application de la « *grande idée* » n'a pu s'appuyer sur des ressources équivalentes. Enfin, aucun peuple des Balkans (à l'exception peut-être des Serbes) n'a souhaité autre chose que de constituer un État unifié dans un cadre restreint. Les programmes d'unité nationale réduite à la pureté ethnique ont-ils pour autant, toute morale mise à part, réussi à s'imposer ? L'expulsion des juifs et chrétiens de Turquie a



Académie des sciences d'outre-mer

laissé intacte la question kurde (18% à 20 % de la population), mais aussi la présence de la communauté des Alévis (proportion comparable), considérée comme non musulmane. L'enracinement, dans les diasporas arménienne, grecque et juive, d'une mémoire durable des génocides et des expulsions, combinée avec le refus des gouvernements turcs, laïcs, hier, islamistes aujourd'hui, de reconnaître les responsabilités de leur pays dans ces épisodes tragiques, responsabilités pourtant confirmées par des recherches d'historiens turcs, dont certains sont cités dans l'ouvrage, compromet durablement les efforts de la Turquie pour s'intégrer à l'Europe. Le seul levier dont disposent les dirigeants turcs pourrait être le dynamisme démographique, et l'importance de la diaspora turque en Occident, à condition que les tensions actuelles autour des questions migratoires n'entraînent pas à l'Ouest des politiques pour le moins très restrictives.

Il y a très peu de critiques à faire à cet ouvrage. On pourrait lui reprocher d'être touffu, et parfois répétitif, mais ce sont là les conséquences inévitables de l'ampleur de la matière et le souci de sérier les questions. Il est plus regrettable que la bibliographie, très fouillée, ignore les noms d'historiens importants, comme Bernard Lewis ou François Georgeon, pour ne pas en évoquer de plus récents. Son grand mérite est de souligner l'ancienneté des pratiques « *d'ingénierie démographique* », dans toutes les régions concernées. Ces pratiques sont ignorées des Français, et naturellement de leurs élites, pour lesquels des épisodes comme l'expulsion des Juifs et des Morisques d'Espagne, les exterminations de la guerre de Vendée, voire l'exode des Français d'Algérie, relèvent de logiques différentes (l'intolérance catholique ; les excès révolutionnaires ; la décolonisation). En réalité, il a existé, dans tous les États jusqu'à aujourd'hui, des tendances fortes à s'unifier sur des bases linguistiques et culturelles. Le « *vivre ensemble* » des empires a toujours reposé sur la prédominance d'un peuple tendant à imposer sa culture et ses modes de vie. C'est contre ce modèle que se sont bâties les nations issues de l'empire ottoman, au prix d'un cortège de violences et de souffrances, qui ont fait perdre aux nouveaux États des populations particulièrement actives et dynamiques. Le projet que tente l'Europe aujourd'hui ne consiste plus seulement à accepter la coexistence de peuples divers, dans un cadre impérial, centralisateur et monarchique. Il vise aussi à accepter, à travers les courants migratoires, dans un cadre fédéral et démocratique, des éléments de population nouveaux, qui conserveront non seulement une culture spécifique, mais aussi des liens étroits avec les patries d'origine, et, sans doute aussi, une culture traumatisante des « *ingénieries démographiques* » auxquelles, de plus ou moins bon gré, ils ont participé. Ce projet ambitieux et généreux, mais trop souvent présenté comme allant de soi, réussira-t-il ? Ce livre, outre son apport à la compréhension de l'espace géographique étudié, pourrait avoir le mérite de nous faire réfléchir sur des questions auxquelles nous avons cessé d'être étrangers.

Au total, il s'agit d'un livre important, qui synthétise une masse d'informations et de réflexions.

Jacques Frémeaux